

LE JOUR, 1951
3 MAI 1951

CONVERSATIONS LIBANO-SYRIENNES

Il est excellent que les conversations avec nos voisins syriens reprennent. Ce moment est sans doute plus opportun qu'un autre. L'atmosphère est moins tendue et les chances d'améliorer sensiblement les relations sont bonnes. C'est pourquoi la visite du président du Conseil de Syrie, à Beyrouth, doit être accueillie avec faveur.

Entre la Syrie et nous, aussi longtemps que le bon sens aura cours sur le versant syrien de l'Anti-Liban et sur le nôtre, rien d'irréparable ne doit survenir. C'est une conversation indéfinie qui se développe, progresse, languit et recommence ; non pas depuis des mois et des années mais, en vérité, depuis des siècles. Entre les cités indépendantes de la côte et l'intérieur, au temps de Sésostris, les choses se passaient à peu près comme aujourd'hui.

En ces dernières années, du côté libanais, on a toujours fait le possible pour faciliter la tâche mais, à plus d'un moment, chez l'interlocuteur, le parti pris a paru clair ; une propagande insidieuse avait créé un mauvais climat et tandis que chez nous la vie continuait, on nous croyait à Damas au bord de l'abîme. De Beyrouth, cependant, cet état d'esprit agressif restait incompréhensible ; car incontestablement, et pour le bien commun, le Liban s'est adapté.

Nous pensions bien qu'il s'adapterait ; mais il y a toujours des cas individuels de nervosité et de mélancolie.

Au fond, le Liban, comme la Syrie, suit la ligne de son destin ; comme les fils télégraphiques jumeaux, ce sont des lignes parallèles toutes proches. Un peu de bonne volonté y mettra toujours ce qu'il faut d'harmonie et de bonne humeur pour qu'on voisine en paix.

A plus d'une reprise, nous nous sommes plu à rendre hommage à la compréhension et au civisme des commerçants libanais. A travers les contradictions et les brimades, plusieurs d'entre eux se sont comportés comme des hommes d'Etat et beaucoup comme de grands citoyens. On peut dire qu'ils ont fondé une tradition. Il n'est que juste de le rappeler au moment où les entretiens reprennent avec Damas.

Ce qu'on cherche maintenant, c'est un aménagement raisonnable de la situation fondé sur l'équité, les réalités politiques, les besoins réciproques et les données sentimentales. L'expérience syrienne et l'expérience libanaise, au point où elles sont, ont dissipé bien des préjugés.

S'il y a de la bonne foi et de bonnes intentions de part et d'autre, le chemin doit être déblayé ces jours-ci en vue d'un avenir meilleur. Personne ne le souhaite plus que nous.